

—Vous m'êtes absolument dévoué, n'est-ce pas? reprit Fabrice.

—Si je suis dévoué à monsieur!... Ah! je le crois bien! J'apprécie trop les avantages de ma position pour me permettre l'ingratitude...

—Je vous ai appris la mort de mon oncle... Je vous ai dit où se trouvaient sa fille et celle qui passait pour sa femme... Il est inutile, je pense, de vous recommander de nouveau à ce sujet un silence absolu.

—Complètement inutile, monsieur... Je suis muet...

—La mère et la fille... pensa Claude Marteau. On les cache quelque part... Il faudra savoir où...

Fabrice poursuivit:

—Si par hasard une question vous était adressée au sujet de ma cousine que l'on a vue ici, faites la sourde oreille...

—Suffit, monsieur... Je répondrai que les affaires de monsieur et des parentes de monsieur ne me regardent pas...

—Si l'on venait me demander, vous diriez que je suis absent et qu'on ignore l'époque de mon retour...

—Bien, monsieur.

—Je ne veux recevoir personne, à l'exception d'une jeune dame dont vous vous rappellerez facilement le nom... Elle s'appelle mademoiselle Paula Baltus...

—Mademoiselle Paula Baltus... répéta Laurent en posant un doigt sur son front. C'est gravé là...

—Cette jeune dame pourrait se présenter à l'improviste... Je veux qu'elle entre ici comme chez elle, même en mon absence...

—Compris... murmura Laurent avec un sourire qu'il avait la prétention de rendre malin.

—Espérons que la sœur de M. Baltus assassiné ne viendra pas souvent ici!... se dit l'ex-Bordeplat.

—Maintenant, poursuivit Fabrice, causons un peu du matelot.

—De Claude Marteau, monsieur?

—Oui.

—J'ai dans ma folle idée que ça va devenir intéressant... pensa l'ancien marin.

—Vous n'avez fait le plus grand éloge de cet homme?

—Naturellement, monsieur, et c'était mérité.

Claude sourit.

—Je suis positivement dans les bonnes grâces de Monsieur Laurent. Impossible d'en douter! se dit-il.

—Donc, reprit le neveu du banquier, depuis qu'il est ici, vous n'avez rien à lui reprocher?

Laurent fit craquer son onglet contre une de ses molaires et répondit:

—Pas ça, monsieur!...

—Vous êtes bons amis!...

Le ci-devant valet de chambre gonfla ses joues, prit une attitude et répliqua:

—Bons amis, oui, monsieur, mais sans camaraderie trop intime. Je n'ai garde de compromettre mon titre d'intendant par des familiarités intempestives avec un subalterne...

Claude Marteau haussa les épaules, et de ces lèvres tombèrent ces deux mots:

—Crétin, va!...

—Vous causez souvent ensemble?... demanda Fabrice.

—Oh! très souvent... C'est un particulier tout à fait rigolo. On ne peut pas lui refuser ça! Il raconte des histoires si drôles...

—Ah! il raconte des histoires... répéta le jeune homme en regardant son interlocuteur bien en face, et de quel genre sont-elles, ses histoires?...

—Des blagues de matelots dont il a plein son sac... Des calembredaines à mourir de rire... ..

—C'est quand il est un peu gris, sans doute qu'il se montre si plaisant?

—Depuis qu'il habite la maison de monsieur, je ne l'ai jamais vu gris... ni même le moins allumé.

—Voilà qui m'étonne beaucoup...

—C'est la vérité, cependant... j'en donne ma parole d'honneur à monsieur...

—Sa réputation d'ivrogne incorrigible était solidement établie... Il est donc bien changé?...

—Dame! faut croire... Aujourd'hui, monsieur, il ne boit que juste son compte... pas une goutte de plus.

—Vous parle-t-il quelquefois du temps qu'il a passé à Melun, après avoir quitté la marine?...

—Il n'en souffle mot...

—Raconte-t-il des anecdotes ayant trait à la récente exécution d'un assassin condamné à mort?

—Non, monsieur...

—Allons... allons... pensa l'ex-matelot, la chose est positive, ça devient de plus en plus intéressant...

Pendant une ou deux minutes, Fabrice demeura silencieux.

Enfin il reprit d'un ton plus grave:

—Écoutez-moi, Laurent, et c'est ici que j'ai besoin de toute votre attention... Ce Claude Marteau vous abuse comme il m'a trompé moi-même... C'est une fourbe de premier ordre? Monsieur l'intendant écoutait, la bouche béante, tant les paroles de son maître l'étonnaient.

L'auditeur invisible de Fabrice murmurait entre ses dents:

—Canaille!

Le jeune homme poursuivit:

—Je viens d'avoir sur lui des renseignements positifs... et ces renseignements sont de la pire nature...

—Pas possible, monsieur?

—C'est malheureusement trop possible... La sobriété complète et soudaine d'un ivrogne fiéffé tel que Claude Marteau m'est à bon droit suspecté... S'il ne se grise plus, c'est qu'il sait que l'ivresse le rend bavard... Or, la prudence lui commande de veiller sur lui-même, ayant à cacher des secrets terribles...

—Des secrets terribles!... répéta Laurent.

—Oui... Claude Marteau, paraît-il, est compromis dans l'affaire de l'assassinat de Melun... mais le parquet n'a point trouvé les charges suffisantes pour le faire arrêter... On l'a laissé libre... on attend...

—Comment, monsieur, s'écria Laurent il serait coupable?

—Coupable tout au moins de complicité par le silence... interrompit Fabrice. Il sait des choses qui pouvaient éclairer la justice, et il ne les a pas dites...

—Le scélérat!!

—Ce n'est pas tout...

—Ah! monsieur, qu'y a-t-il encore?...

—On a la presque certitude que Claude Marteau a trouvé sur le lieu du crime une preuve écrasante contre le meurtrier.. Cette preuve, il ne l'a point produite, il la garde et la cache dans un intérêt mystérieux... Voyez-vous un moyen de le faire parler, et de savoir de lui quelle est cette preuve si compromettante pour l'assassin, son complice sans doute?

Laurent se gratta l'oreille d'un air embarrassé.

—Pourquoi ne répondez-vous pas? lui demanda Fabrice.

—Parce que je ne sais que répondre à monsieur... J'ignore absolument le moyen d'arracher au matelot des paroles qu'il aime mieux ne point dire...

—Ce moyen doit exister cependant...

—Peut-être bien, mais je l'ignore...

—Et moi, je le devine... Si bien qu'un ivrogne soit sur ses gardes, il arrive un moment où la tentation devient trop forte pour qu'il y résiste.

—Dame! on le dit, et je pense qu'on a raison...

—Buvez-vous sec, vous, Laurent?

—Sans vanité, monsieur, je lève le coude assez proprement et j'ai la tête solide... Quand le vin est bon, je ne crains personne, et je lutterais contre n'importe qui...

—C'est ce qu'il nous faut.

—Tant mieux, monsieur...

—Comprenez-vous mon projet, maintenant?

—Monsieur, je crois que je commence...